**THIOPRUSSIAMIQUE** adj. (ti-o-prus-si-a-mi-ke). Chim. Se dit d'un acide obtenu en chauffant le sulfocyanate d'ammonium à une température supérieure à celle où il se transforme en sulfo-urée, mais inférieure à celle où il fournit du mélam.

**THIOSALICYLIQUE** adj. (ti-o-sa-li-si-li-ke — du gr. *theion*, soufre, et de *salicylique*). Chim. Se dit d'un acide obtenu en faisant bouillir avec une solution aqueuse de sulfure de potassium l'acide chlorosacylique provenant de l'action du perchlorure de phosphore sur l'acide salicylique.

**THIOSINÉTHYLAMINE** s.f. (ti-o-si-né-ti-la-mi-ne). Chim. Base qui résulte de la substitution d'un groupe éthyle à un atome d'hydrogène dans la thiosinamine, et qu'on appelle plus souvent ÉTHYL-THIOSINAMINE, nom sous lequel nous l'avons décrite au mot THIOSINAMINE, tome XV du *Grand Dictionnaire*, page 137.

**THIOTÉRINE** s. f. (ti-o-té-ri-ne). Chim. Substance sulfurée qui se trouve parmi les produits de dédoublement des matières albuminoïdes sous l'influence de l'acide sulfurique.

**THIOTHYMOL** s. m. (ti-o ti-mol — du gr. *theion*, soufre, et de *thymol*). Chim. Corps obtenu par l'action du persulfure de phosphore sur le thymol.

**THIOVALÉRIQUE** adj. (ti-o-va-lé-ri-ke — du gr. *theion*, soufre, et de *valérique*). Chim. Se dit d'un acide obtenu par l'action du pentasulfure de phosphore sur l'acide valérique.

**THIRION-MONTAUBAN** (Stéphen-Albert), homme politique, né à Paris en 1843. Il était secrétaire d'ambassade de 2e classe lorsqu'il épousa une fille de M. Magne, ministre des finances. M. Thirion-Montauban entra peu après à ce ministère comme chef du cabinet de son beau-père. Après la révolution du 4 septembre, il alla habiter la Dordogne. Ayant posé sa candidature à la députation, le 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Bergerac, il fut élu comme bonapartiste par 8,481 voix contre M. Barraud, républicain. M. Thirion-Montauban fit partie dn petit groupe dit de l'Appel au peuple, qui vota constamment avec la minorité réactionnaire. Il appuya avec chaleur la politique de compression et de combat qui recommença le 17 mai 1877, vota le 19 juin pour le ministère de Broglie-Fourtou, fut désigné comme candidat officiel à Bergerac, lors des élections du 14 octobre 1877, et fut réélu député par 8,243 voix. Il reprit alors sa place dans la minorité réactionnaire.

* **THIRON** ou **THIRON-GARDAIS**, bourg de France (Eure-et-Loir), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. E. de Nogent-le-Rotrou, sur la Théronne; pop. aggl., 372 hab. — pop. tot., 571 hab.

* **THIVIERS**, ville de France (Dordogne), ch.-l. de cant., arrond. et à 32 kilom. de Nontron; pop. aggl., 2,020 hab. — pop. tot., 3,145 hab.

* **THIZY**, ville de France (Rhône), ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kilom. de Villefranche; pop. aggl., 3,083 hab. — pop. tot., 3,315 hab.

**THJORSAUITE** s. f. (tjor-so-i-te). Minér. Anorthite de la rivière de Thjorsa, en Islande.

**THNÉTOBLASTE** s. m. (tné-to-bla-ste — du gr. *thnêtos*, mortel; *blastos*, germe). Pathol. Nom donné quelquefois au cancer.

**THNÉTOBLASTIQUE** adj. (tné-to-bla-sti-ke — rad. *thnétoblaste*). Pathol. Syn. de CANCÉREUX.

**THOINNET DE LA TURMELIÈRE** (Joseph-Célestin-Charles), homme politique français, né à Ancenis (Loire-Inférieure) en 1823. Reçu licencié en droit à Paris, il entra comme employé au ministère de l'intérieur, puis il fut conseiller de préfecture de la Loire-Inférieure de 1848 à 1857. Il donna alors sa démission, devint maire de Liré, membre du conseil général de la Loire-Inférieure pour le canton de Nozay, et fut élu, cette même année, comme candidat officiel, député au Corps législatif dans la 1re circonscription de ce département. En 1860, il devint chambellan honoraire de Napoléon III. Réélu député en 1863 et 1869, il vota toutes les mesures de compression proposées par le gouvernement et se prononça notamment pour la guerre de 1870. La révolution du 4 septembre 1870 le rendit à la vie privée. Lors des élections du 20 février 1876, M. Thoinnet de La Turmelière se porta candidat à la Chambre des députés à Ancenis. Il fit une profession de foi bonapartiste, et fut élu par 6,057 voix contre M. Decroix, légitimiste. A la Chambre, il siégea dans le petit groupe de l'Appel au peuple, vota avec la minorité, puis il applaudit au coup d'Etat parlementaire du 16 mai 1877, et appuya la politique de réaction à outrance du cabinet de Broglie-Fourtou, pour lequel il vota le 19 juin. Candidat officiel à Ancenis le 14 octobre 1877, il fut réélu député par 8,337 voix contre M. Maillard, républicain, et il reprit sa place dans le petit groupe de l'Appel au peuple.

* **THOISSEY**, petite ville de France (Ain), ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kilom. de Trévoux, sur la rive gauche de la Chalaronne; pop. aggl,. 1,347 hab. — pop. tot., 1,611 hab.

**THOLOZAN** (Joseph-Désiré), médecin français, né à l'île Maurice en 1820. Il vint faire ses études à Paris, où il suivit les cours de l'Ecole de médecine. A vingt et un ans, il entra dans le corps de santé de l'armée, il prit le grade de docteur, devint aide-major en 1847, puis major en 1852 et médecin principal en 1862. Le docteur Tholozan était professeur agrégé au Val-de-Grâce et officier de la Légion d'honneur lorsqu'il consentit à se rendre en Perse et à devenir médecin du schah. L'Académie des sciences de Paris l'a nommé membre correspondant en 1874. Ce savant a attiré sur lui l'attention par l'étude approfondie qu'il a faite de la peste et du choléra en Orient, et par les remarquables ouvrages qu'il a publiés sur ce sujet. Nous citerons de lui : *Une épidémie de peste en Mésopotamie* (1869, in-8o); *Nouvelles preuves de l'origine européenne du choléra épidémique* (1873, in-8o); *Histoire de la peste bubonique en Perse* (1874, in-8o); *Histoire de la peste bubonique en Mésopotamie* (1874, in-8o): *De la genèse du choléra dans l'Inde et de son mode d'origine* (1875, in-8o); *Histoire de la peste bubonique au Caucase, en Arménie et en Anatolie* (1876, in-8o), etc. D'après le docteur Tholozan, la peste peut se développer sur tous les sols, humides ou secs, et à toutes les altitudes, par suite d'un concours de circonstances hygiéniques encore mal définies. Il a adressé à l'Académie de médecine de Paris un certain nombre de notes et de mémoires, notamment sur les causes de la décadence des nations musulmanes.

**THOMAÏTE** s. f. (to-ma-i-te). Minér. Carbonate ferreux.

* **THOMAS** (Félix), architecte, archéologue et peintre français. — Il est mort à Nantes en 1875.

* **THOMAS** (Gabriel-Jules), sculpteur. — Il est né en 1824, et non en 1821. En 1875, M. Thomas a été nommé membre de l'Académie des beaux-arts en remplacement de Barye. Il a exposé un *Christ en croix*, en bronze, en 1876; les bustes du sculpteur *Perraud* et du professeur *P. Lorain* (1877), etc. Parmi les travaux de ce remarquable artiste qui n'ont point paru aux expositions et que nous n'avons pas cités, nous mentionnerons : l'*Industrie*, pour le Louvre; la statue de *Marceau; Un athlète;* la *Force*, bas-relief dans la cour des Tuileries (1864); la *Ville de Francfort*, statue, à la gare du Nord (1864); la *Religion consolant le prince et la princesse Stourdza*, monument funéraire en marbre, érigé à Baden-Baden (1867); deux cariatides, le *Drame* et la *Musique*, au Grand-Opéra; la *Vierge et l'Enfant Jésus*, groupe marbre, dans la cathédrale de La Rochelle; le tympan de l'église Notre-Dame-des-Champs, bas-relief en pierre.

**THOMAS** (Eugène), écrivain français, né à Montpellier en 1796, mort dans la même ville en 1871. Il s'adonna à des travaux d'archéologie et d'érudition et devint architecte du département de l'Hérault. On lui doit un certain nombre d'ouvrages : *Introduction à l'histoire générale du Languedoc* (1853, in-4o); le *Concile d'Agde en* 506 (1854, in-4o); *Essai sur la géographie astronomique du* Prométhée *d'Eschyle* (1856, in-4o); *Montpellier, tableau historique et descriptif* (1857, in-12); *Un agent des alliés chez les camisards* (1859, in-4o); *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault* (1865, in-4o); le *Séminaire de Montpellier* (1867, in-4o), etc.

**THOMAS** (Émile-Eugène), sculpteur, né à Paris en 1817. Il prit des leçons de Pradier et suivit les cours de l'Ecole des beaux-arts. Après avoir exposé, en 1843, une *Vénus sortant de l'onde*, M. Thomas se rendit en Italie, et passa à Rome les années 1846 et 1847. De retour en France, il envoya au Salon de 1848 un buste colossal en plâtre de *Pie IX*, un buste en marbre du même, un buste de la *Vierge* et un buste en plâtre de *Raspail*. Il exposa ensuite : le buste en marbre de *Louis Bonaparte*, président de la République (1849); le buste en marbre de *Champollion*, pour le musée de Versailles; le buste en bronze de *Louis Bonaparte* (1850); le buste en marbre de *M. Aubé*, pour le musée de Versailles (1852); le *Christ aux plaies*, statue en marbre (1853); l'*Enfant Jésus dans les bras de sa mère* (1866), statue en marbre qui figura, l'année suivante, à l'Exposition universelle; *Christ en croix*, statue en bois; le buste en marbre de *Pradier*, pour le musée de Versailles (1867); *Vénus au jugement de Pâris*, groupe en marbre (1869); le buste en marbre de *M. Codur* (1873); le buste en marbre de *Théophile Gautier* (1874). Outre ces œuvres, M. Emile Thomas en a exécuté un assez grand nombre qui n'ont point figuré aux expositions. Nous citerons une statuette de la *Vierge*, achetée, en 1844, par la reine Amélie; les statuettes de *Pradier* et d'*Horace Vernet*, le buste de *Grégoire XVI*, les statuettes de *Grégoire XVI* et de *Pie IX*, achetées par la reine Amélie; la statue de *Saint Séverin*, pour l'église de ce nom, à Paris; *Shakspeare et son génie*, groupe en bronze, qui a figuré à l'Exposition de Londres en 1851; *Sancta Maria*, statuette en argent, achetée par le roi de Portugal; le buste de *M. Parisis*, évêque d'Arras; la statue du cardinal de *La Tour-d'Auvergne* (1855); la statue du général *Daumesnil*, pour le fort de Vincennes (1856); *Saint Pierre* et *Saint Paul*, statues en pierre qui ornent le portail de l'église Saint-Sulpice, à Paris (1858); les bustes de l'évêque de Périgueux *Massonnais* et du cardinal *Donnet* (1860); *Sainte Elisabeth*, statue en pierre pour l'église Sainte-Elisabeth (1863); *Saint Matthieu*, statue en pierre pour l'église de la Trinité (1863); *Bacchante au bain* (1871), groupe en bronze, etc. Les œuvres de ce laborieux artiste manquent souvent d'originalité.

**THOMAS** (Jean-Alfred), homme politique français, né à Saint-Masmes en 1826. Fils d'un riche cultivateur, il étudia la médecine, se fit recevoir docteur et exerça son art à Reims, où il devint, en outre, professeur de chimie à l'Ecole préparatoire. Pendant la guerre de 1870 et l'occupation de la Marne par les Allemands, le docteur Thomas se chargea d'aller chercher à Tours les instructions du gouvernement de la Défense. Arrêté par les Prussiens, il fut envoyé en Allemagne et emprisonné dans la forteresse de Magdebourg jusqu'à la paix. Le 8 février 1871, le docteur Thomas fut élu député de la Marne par 34,581 voix. Il alla siéger dans les rangs de la gauche républicaine, avec laquelle il vota, notamment pour le retour de l'Assemblée à Paris, pour M. Thiers le 24 mai 1873. Sous le gouvernement de combat, il fit une opposition constante au pouvoir, se prononça contre le septennat, la loi des maires, le cabinet de Broglie, pour les propositions Périer et Maleville, la constitution du 25 février, contre la liberté de l'enseignement supérieur, etc. Lors des élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, le docteur Thomas posa sa candidature dans la 2e circonscription de Reims. Dans sa profession de foi, il rappela que la République seule était possible, et il déclara qu'il consacrerait son intelligence et ses forces à la consolidation de cette forme de gouvernement. Elu député par 9,663 voix, il reprit sa place à gauche, vota avec la majorité républicaine, notamment contre les menées cléricales (4 mai 1877), signa la protestation des gauches contre le message du maréchal de Mac-Mahon (18 mai) et fit partie des 363 qui votèrent un ordre du jour de défiance contre le ministère de Broglie-Fourtou (19 juin). Après la dissolution de la Chambre, il se représenta devant les électeurs de la 2e circonscription de Reims; mais il échoua le 14 octobre 1877, avec 8,575 voix contre M. Rœderer monarchiste et candidat officiel, qui fut élu député par 9,608 voix. Cette élection ayant été invalidée lors de la vérification des pouvoirs, le docteur Thomas fut réélu le 7 juillet 1878.

**THOMÉ DE GAMOND** (Joseph-Aimé), ingénieur français, né à Poitiers le 31 octobre 1807, mort à Paris en février 1876. A l'âge de seize ans, il alla rejoindre en Allemagne son oncle, le conventionnel Thibaudeau, qui avait été exilé de France en 1816. Il étudia la médecine, le droit, le génie militaire et civil dans diverses villes, à Prague, à Vienne, à Augsbourg, et il se lia, en 1824, avec le jeune prince Louis Bonaparte, qui, plus tard, devait devenir empereur. De retour en France, il compléta ses études, se fit recevoir ingénieur civil, puis il se rendit en Egypte, où il s'occupa de la question du percement de l'isthme. En 1831, Aimé Thomé épousa la fille du conseiller de Gamond et il ajouta alors le nom de son beau-père au sien. Après avoir dirigé des établissements industriels, des usines métallurgiques et des verreries, il s'occupa d'exploiter un vaste domaine dans le Berry. Tout en s'adonnant à ces travaux, Thomé de Gamond s'occupait d'opérations géologiques et hydrologiques. Dès 1829, il avait eu la pensée de travaux tendant à utiliser les immenses richesses que pourraient produire nos cours d'eau. Il parcourut dans ce but les quatre-vingt-six départements. En 1833, il conçut l'idée de relier la France et l'Angleterre au moyen d'un tunnel sous-marin, qui traverserait la Manche, et, dès cette époque, il étudia les moyens de réaliser ce projet grandiose, qui l'occupa pendant plus de quarante années. Pour s'adonner entièrement à ses études de prédilection, il refusa successivement d'accepter de Napoléon III les préfectures de l'Indre et de la Vienne, un siége au Sénat, la direction des chemins de fer de l'Ouest et le ministère des travaux publics. Thomé de Gamond ne se borna point à son grand projet de tunnel sous la Manche, dont il publia les études en 1858 et dont on vit figurer les plans et les devis à l'Exposition universelle de 1867; on lui doit encore, dit M. Figuier : « une *Etude du canal interocéanique de Nicaragua*, un *Mémoire sur le régime général des eaux courantes* et un grand nombre d'autres projets non moins importants, tels que : *Agrandissement du port d'Odessa, Lille port de mer, Paris port de mer*. En 1864-1867, il créa le système des écluses à sassement instantané, qui est appelé à apporter un changement radical à la navigation des canaux de la France et du monde entier. Ce système nouveau a pour objet d'écluser les navires en quelque sorte pendant leur marche, avec un simple ralentissement sans temps d'arrêt. » Pendant le siége de Paris, Thomé de Gamond forma une légion de vétérans parisiens. Avant de mourir, il eut la satisfaction de voir son projet de tunnel sous-marin, regardé longtemps comme une chimère adopté par d'éminents ingénieurs anglais et français. Nous avons dit ailleurs (v. TUNNEL, tome XV du *Grand Dictionnaire*, page 587) qu'un comité anglo-français s'était constitué en 1873 pour étudier à nouveau la question. Les études faites depuis lors ont démontré la possibilité de l'entreprise, qui paraît appelée à une réalisation prochaine. Thomé de Gamond a publié les écrits suivants : *Vie de David* (1826, in-8o); *Etude pour l'avant-projet d'un tunnel sous-marin entre l'Angleterre et la France* (1857, in-4o, avec planches); *Carte d'étude pour le tracé et le profil du canal de Nicaragua* (1859, in-4o); *Mémoire sur le projet de chemin de fer de Seine-et-Oise* (1865, in-4o); *Marine nationale, mémoire sur l'établissement d'un institution financière de crédit en vue d'améliorer la condition commerciale des marins français* (1866, in-8o); *Mémoire sur le projet d'agrandissement de la ville de Lisbonne* (1870, in-4o); *Mémoire sur le régime général des eaux courantes* (1871, in-8o); *Mémoire sur l'établissement de la république fédérale en France* (1871, in-8o); *Mémoire sur le projet de rétablissement du port de Narbonne* (1872, in-4o). Thomé de Gamond était membre des Sociétés des ingénieurs civils et des agriculteurs de France.

* **THOMPSON** (Daniel-Pierre), écrivain américain. — Il est mort à Montpellier (Etat de Vermont) en 1868. Nous citerons, parmi ses derniers ouvrages : les *Trappeurs* (1857, in-12) et *Histoire de Montpellier* (1860, in-8o).

**THOMPSON** (sir Henry), chirurgien anglais, né à Suffolk en 1820. Elève du collége de l'université de Londres, il étudia la médecine et la chirurgie et fut attaché à l'hôpital de ce collége, d'abord comme chirurgien assistant (1853), puis comme chirurgien en titre (1863) et comme professeur (1866). Le docteur Thompson s'est adonné d'une façon toute particulière à l'étude des maladies des voies urinaires et il a acquis dans cette spécialité beaucoup de réputation. Il est membre du Collége royal des chirurgiens de Londres, de l'Académie des sciences de Rome, membre correspondant de la Société de chirurgie de Paris, etc., et il a reçu de la reine d'Angleterre le titre de chevalier en 1867. Cet éminent praticien a aussi reçu du roi des Belges le titre de chirurgien honoraire. Ce fut lui qui fut chargé de pratiquer sur Napoléon III l'opération de la lithotritie, à la suite de laquelle celui-ci mourut (janvier 1873). Outre des mémoires et des articles insérés dans la *Contemporary Review*, etc., on lui doit : *Sur les retrécissements de l'urètre et les fistules urinaires* (1852); *Sur l'anatomie et les maladies de la prostate* (1860); *Sur la taille et la lithotritie* (1863). Ces trois monographies ont été traduites en français et publiées, avec les *Leçons cliniques sur les voies urinaires* du docteur Thompson (1868), sous le titre de *Traité pratique des voies urinaires* (1874, in-8o). Une autre traduction française des *Leçons cliniques sur les maladies des voies urinaires*, faite sur la 3e édition, a été publiée séparément (1874, in-8o.)

* **THOMS** (William-John), archéologue et littérateur anglais. — Depuis 1873, il a cessé de diriger la revue *Notes and Queries* et de remplir les fonctions de secrétaire de la Société Camden. Nous citerons, parmi ses dernières publications : *Trois petites notes sur Shakspeare* (1865) et la *Longévité de l'homme* (1873), ouvrage rempli de faits curieux.

* **THOMSEN** (Christian-Jurgensen), archéologue danois. — Il est mort à Copenhague en 1865.

**THOMSENOLITHE** s. f. (tomm-sé-no-li-te). Minér. Fluorure hydraté d'aluminium et de calcium, avec un peu de sodium.

**THOMSON** (sir William), savant anglais, né à Belfast en 1824. Il commença sous la direction de son père ses études scientifiques, qu'il termina avec un grand succès à l'université de Cambridge. Dès l'âge de vingt-deux ans, il fut chargé de professer la physique à cette université. Peu après, il prit la direction du *Journal de mathématiques de Cambridge et de Dublin*, auquel il collabora activement. M. William Thomson s'adonna d'une façon toute particulière à l'étude de la chaleur, du magnétisme terrestre et de l'électricité. Doué d'un esprit ingénieux et sagace, il fit faire à la science de remarquables progrès, tant par ses travaux que par l'invention d'instruments qui attirèrent aussitôt sur lui l'attention du monde savant; nous citerons particulièrement son électromètre portatif, son électromètre en quart de cercle, son siphon enregistreur, son galvanomètre miroir, etc. Il contribua dans une large part, en 1866, à l'immersion du câble transatlantique qui relie l'Angleterre aux Etats-Unis, et il reçut alors le titre de chevalier. Sir William Thomson est membre d'un grand nombre de sociétés savantes, notamment de la Société royale de Londres, qui lui a décerné la médaille royale; de la Société royale d'Edimbourg, qui lui a donné le prix Keith; de la Société géographique de Glascow, qu'il a présidée en 1872; de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, qu'il a présidée en 1871; de l'Académie des sciences de Rome, qui lui a décerné le prix Matteucci, etc. On doit à ce savant un grand nombre de notes, d'articles et de mémoires insérés dans divers recueils, notamment dans le *Philosophical Magazine*. Nous citerons, entre autres : *De la distribution de l'électricité par des conducteurs sphériques* (1848); *Effets de la chaleur sur les fluides en mouvement; Théorie mathématique de l'électricité; De la rigidité de la terre; De la détermination du lieu où se trouve un navire par l'observation des altitudes*, etc.



**THOMSONITE** s. f. (tomm-so-ni-te — de *Thomson*, savant anglais). Minér. Substance blanche, vitreuse, de l'ordre des silicates alumineux hydratés. La dureté de ce minéral est presque égale à celle de l'apatite; sa densité est de 24.

* **THÔNES**, bourg de France (Haute-Savoie), ch.-l. de cant., arrond. et à 19 kilom. d'Annecy, au confluent du Nom et du Fier; pop. aggl., 1,044 hab. — pop. tot., 2,777 hab.

* **THONON**, ville de France (Haute-Savoie), ch.-l. d'arrond., à 76 kilom. d'Annecy; pop. aggl., 3,382 hab. — pop. tot., 5,501 hab. L'arrond. compte 6 cant., 71 comm., 63,472 hab.

* **THOR** (LE), bourg de France (Vaucluse), cant. de L'Isle, arrond. et à 16 kilom. d'Avignon; pop. aggl., 1,167 hab. — pop. tot., 3,439 hab.

**THORACOSCOPE** s. m. (to-ra-ko-sko-pe — du lat. *thorax*, poitrine, et du gr. *skopeô*, j'observe). Méd. Instrument pour observer les altérations des voies respiratoires et de la poitrine.

* **THORENS**, bourg de France (Haute-Savoie), ch.-l. de cant., arrond. et à 19 kilom. d'Annecy, sur la Fillière; pop. aggl., 373 hab. — pop. tot., 2,574 hab.

**THORINS**, hameau situé dans la commune de Romanèche (Saône-et-Loire) et qui a donné son nom à des vins estimés.

Le vignoble auquel ce hameau doit sa célébrité ne contient guère plus de 90 hectares, se divisant en trois crus : le Moulin-à-Vent, qui fournit les vins les plus estimés, les Carquelins, les Labories. Ce dernier cru s'étend sur le territoire de Chénas et n'appartient pas au même département que les autres, puisqu'il se trouve situé sur le canton de Beaujeu. Les vins de Thorins proprement dits jouissent d'une grande réputation et sont vraiment supérieurs; mais, dans le commerce, on vend sous leur nom tous les vins récoltés sur les territoires de Romanèche et de Chénas; on va même plus loin : on mélange tous ces vins, et c'est à leur mélange que l'on donne le nom générique de Thorins.

Les vins de Thorins sont très-tendres, très-précoces et veulent être soutirés avec soin et à propos. Trois ou quatre ans d'âge suffisent pour les amener à leur perfection; ils sont alors couleur de pelure d'oignon. Paris est leur principal débouché. Il paraît que le mélange des thorins et des chénas est avantageux à ces deux crus; leur réunion produit un vin parfait, dans lequel on retrouve la finesse et le parfum du premier avec le corps et la force du second. On fait ce mélange lors du premier et du second soutirage.

* **THORPE** (Benjamin), philologue anglais. — Il est mort en 1870.

* **THOUARCÉ**, bourg de France (Maine-et-Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kilom. S. d'Angers; pop. aggl., 512 hab. — pop. tot., 1,700 hab.

* **THOUARS**, ville de France (Deux-Sèvres), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kilom. de Bressuire; pop. aggl., 2,735 hab. — pop. tot., 3,468 hab.

**THOUREL** (André-Albin-François-Bruno), homme politique français, né à Montpellier en 1800. Fils d'un magistrat, il étudia le droit, prit le grade de docteur et se fit inscrire au barreau de Nîmes. En 1831, M. Thourel alla habiter Genève, puis il se fixa à Berne et fut nommé professeur de droit français à l'université de cette ville. De retour en France en 1838, il se fit inscrire comme avocat au barreau de Toulon, où il devint bâtonnier de son ordre, membre du conseil municipal et membre du conseil général. En 1850, il alla se fixer à Aix, où il continua l'exercice du barreau. A cette époque, M. Thourel, qui appartenait au parti républicain, fut condamné pour délit politique à un an de prison par le conseil de guerre de Lyon. Renonçant, quelques années plus tard, à l'exercice du barreau, il alla habiter Marseille, où il fut élu membre du conseil municipal en 1864 et, après la révolution du 4 septembre 1870, adjoint au maire. Nommé, en septembre 1871, procureur général à Aix, il remplit ces fonctions jusqu'au renversement de M. Thiers (24 mai 1873). Il était conseiller municipal à Aix et membre du conseil général des Bouches-du-Rhône, lorsqu'il se porta candidat à la députation à Sisteron (Basses-Alpes) le 20 février 1876. Elu au scrutin de ballottage du 5 mars par 3,388 voix, il alla siéger à gauche et vota avec la majorité républicaine. Le 18 mai 1877, il signa la protestation des gauches contre le message du maréchal de Mac-Mahon. Le 19 juin suivant, il vota l'ordre du jour de défiance contre le ministère de Broglie-Fourtou, et, le 14 octobre, il se reporta candidat à Sisteron contre M. Eysserie, candidat officiel et légitimiste. Malgré la pression administrative exercée contre lui, il fut réélu député par 3,150 voix, et il alla reprendre sa place dans la majorité républicaine.

**THRÉNODIE** s. f. (tré-no-dî — gr. *thrênôdia*, même sens). Pièce de vers sur un sujet triste, ou chant lugubre.

**THROMBOLITHE** s. f. (tron-bo-li-te). Minér. Phosphate hydraté de cuivre, trouvé à Rezbanya, en Hongrie.

* **THUEYTS**, bourg de France (Ardèche), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kilom. de Largentière; pop. aggl., 688 hab. — pop. tot., 2,585 hab.

**THUILLIER** (Ernestine-Marie-Marguerite), actrice française, née à Clichy-la-Garenne en 1824. Fille de comédien, elle joua de bonne heure avec son père en province et fut, dès son retour à Paris, engagée aux Variétés au mois d'avril 1846. On ne lui confia d'abord que des rôles insignifiants, jusqu'au jour où M. Thibaudeau prit la direction de la salle du passage des Panoramas. Mlle Thuillier devint alors le premier sujet de la troupe. En 1853, elle entra à l'Ambigu, et, au mois de novembre 1855, elle débuta à l'Odéon par le rôle de Béatrix dans la *Florentine* de Charles Edmond. Elle se fit applaudir, sur ce théâtre, dans les meilleures pièces du répertoire et fit ses adieux au public dans une représentation donnée à son bénéfice en avril 1866. Elle semblait perdue pour l'art, quand, à la sollicitation de l'auteur du *Marquis de Villemer*, auquel elle devait un de ses plus beaux triomphes, elle consentit à venir jouer, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, le personnage de la Rorigane dans *Cadio* de George Sand et Paul Meurice (septembre 1868). Depuis, elle n'a plus reparu sur la scène. Atteinte d'une maladie de langueur, elle quitta brusquement Paris et cessa de correspondre avec ses amis. Quelques-uns la crurent morte; elle l'était en effet, car elle venait de se retirer dans un couvent d'un de nos départements de l'Ouest.

* **THUIR**, ville de France (Pyrénées-Orientales), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. de Perpignan; pop. aggl., 2,232 hab. — pop. tot., 2,524 hab.

**THULIÉ** (Henri), médecin et homme politique français, né à Bordeaux en 1832. Il étudia la médecine à Paris, fut interne à Charenton, où il s'occupa de l'étude des maladies mentales, et prit le grade de docteur en 1865. M. Thulié se fixa à Paris, où il pratique son art avec succès. Attaché aux idées républicaines, il fit, sous l'Empire, de l'opposition au pouvoir, tant dans des journaux, le *Courrier français*, la *Pensée nouvelle*, le *Réalisme*, que dans des réunions privées et publiques. Chirurgien du 38e bataillon de marche pendant le siége de Paris, le docteur Thulié se fit remarquer par son dévouement, notamment à l'affaire du pont de Bezons. En 1871, il fut nommé adjoint au maire du XVIe arrondissement. Il donna sa démission pour se porter candidat au conseil municipal dans le quartier de la Muette, en remplacement de M. Blanche, dont l'élection venait d'être annulée, et il fut élu comme candidat républicain (1872). Le 29 novembre 1874, il fut réélu au même titre, et le conseil municipal de Paris le choisit pour son premier président. Aux élections de janvier 1878, il obtint une troisième réélection. Lors du centenaire de Voltaire (30 mai 1878), M. Thulié prononça, au Cirque américain, un discours dans lequel il fit l'éloge de l'illustre philosophe. On lui doit : *Etude sur le délire aigu sans lésions* (1865, in-8o); la *Folie et la loi* (1866, in-8o); la *Manie raisonnante du docteur Campagne* (1869, in-8o); la *Coalition cléricale* (1875, in-32), etc.

**THUREL** (Hermann), homme politique français, né en 1818. Il se fit recevoir ingénieur civil et s'établit à Lons-le-Saunier, où, sous l'Empire, il se fit remarquer par son esprit libéral. M. Thurel venait d'être élu membre du conseil municipal en tête de la liste, lorsque, après le 4 septembre 1870, il fut nommé maire de Lons-le-Saunier. La façon dont il remplit ces fonctions pendant l'occupation prussienne lui valut d'être élu député du Jura, le 8 février 1871, par 25,607 voix. Il alla siéger dans les rangs de la gauche républicaine, vota pour la paix, contre le pouvoir constituant, pour le retour de la Chambre à Paris, pour M. Thiers le 24 mai 1873, puis il fit une opposition constante au gouvernement de combat. Il se prononça contre la circulaire Pascal, l'érection de l'église du Sacré-Cœur, le maintien de l'état de siége, le septennat, la loi des maires, pour les propositions Périer et Maleville, pour la constitution du 25 février 1875, contre la loi sur l'enseignement supérieur, etc. Porté par les républicains candidat au Sénat dans le Jura le 30 janvier 1876, il fut élu, et il alla siéger à gauche. M. Thurel a soutenu la politique des cabinets républicains à partir du 9 mars 1876. Après le renversement du ministère Jules Simon, remplacé par le cabinet de combat de Broglie-Fourtou, il s'associa à la protestation des gauches (18 mai 1877), vota contre la dissolution de la Chambre, contre l'ordre du jour Kerdrel (19 novembre) et, après la formation du cabinet Dufaure-Marcère (14 décembre 1877), il donna son concours à la politique libérale et parlementaire qui venait de triompher.

**THURET** (Gustave), botaniste français, né en 1817, mort à Nice en mai 1875. Possesseur d'une belle fortune, il put s'adonner sans entraves à son goût pour les sciences. Thuret suivit d'abord la carrière diplomatique. Ayant été attaché à l'ambassade de France à Constantinople, il fit des excursions à Brousse, au mont Olympe, etc., et recueillit d'intéressantes collections de plantes. En 1844, il revint en France et devint un des collaborateurs de Decaisne, dont il avait été l'élève et dont il resta l'ami. Thuret ne tarda pas à se faire connaître du monde savant par ses belles découvertes sur la structure, les fonctions physiologiques et la reproduction des algues. Thuret avait attaché à ses travaux, comme peintre et dessinateur, M. Riocreux, dont l'habile pinceau reproduisait les détails les plus délicats des algues avec une exactitude incomparable. Ce savant botaniste s'était fait construire à Antibes, sur le bord de la mer, une habitation à laquelle il avait joint un jardin, où il avait réuni un grand nombre de plantes exotiques et curieuses. Il était membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris, de l'Académie des sciences de Berlin, de la Société linnéenne de Londres, etc. On lui doit un assez grand nombre de mémoires, dont l'un, sur les *Zoospores des algues et les anthéridies des cryptogames*, lui fit décerner, en 1851, le grand prix des sciences par l'Institut, et un *Essai de classification des nostochinées* (1875, in-8o).

**THURINGITE** s. f. (tu-rain-ji-te — de *Thuringe*). Minér. Silicate hydraté d'alumine.

**THUYÉTINE** s. f. (tui-ié-ti-ne — de *thuya*). Chim. Premier produit de dédoublement de la thuyine sous l'influence des acides étendus.

**THUYÉTIQUE** adj. (tui-ié-ti-ke — rad. *thuyine*). Chim. Se dit d'un acide qui se forme lorsqu'on fait bouillir la thuyétine ou la thuyine avec de l'eau de baryte.

**THUYIGÉNINE** s. f. (tui-i-jé-ni-ne — rad. *thuyine*). Chim. Composé qui renferme $2H^2O$ en moins que la thuyétine, et qui existe en petite quantité à l'état de liberté dans le *thuya occidentalis*.

**THUYINE** s. f. (tui-i-ne — rad. *thuya*). Chim. Glucoside retiré des parties vertes du *thuya occidentalis*.

**THYARÉE** s. f. (ti-a-ré). Bot. Plante de l'Océanie, appelée aussi JASMIN DOUBLE.

**THYMÈNE** s. f. (ti-mè-ne — rad. *thym*). Chim. Hydrocarbure qui, avec le thymol et le cymène, constitue l'essence de thym.

**THYMINE** s. f. (ti-mi-ne — rad. *thym*). Chim. Corps cristallin retiré du thym, et dont on a reconnu l'identité avec la leucine.

**THYRÉO-ARYTÉNOÏDIEN**, **ENNE** adj. (ti-ré-o-a-ri-té-no-i-di-ain, è-ne). Anat. Qui se rapporte aux cartilages thyroïde et aryténoïde.

**THYROSARCOME** s. m. (ti-ro-sar-ko-me — de *thyroïde*, et de *sarcome*). Pathol. Sarcome du corps thyroïde.

**THYROTOMIE** s. f. (ti-ro-to-mî — de *thyroïde*, et du gr. *tomê*, section). Chir. Dissection du cartilage thyroïde.

**THYS** (Alphonse), compositeur, né à Paris en 1807. Admis au Conservatoire en 1825, il reçut des leçons de composition de Berton et remporta, en 1833, le premier prix avec une cantate intitulée le *Contrebandier espagnol*. Au lieu de faire en Italie son voyage réglementaire, il resta à Paris et composa des romances, des chansonnettes. En 1835, il fit représenter à l'Opéra-Comique un petit opéra en un acte, *Alda*, qui n'eut pas de succès. M. Thys donna ensuite : la *Reine Margot*, au théâtre de la Renaissance (1839); *Oreste et Pylade*, en un acte, à l'Opéra-Comique (1844); l'*Amazone*, en un acte, au même théâtre (1845), et la *Sournoise*, en un acte (1848). Ces petits ouvrages, écrits avec facilité, contiennent quelques mélodies agréables, mais de peu d'originalité. M. Thys renonça depuis à écrire de la musique pour le théâtre et composa un certain nombre de chœurs.

**THYS** (Pauline), femme compositeur et auteur, fille du précédent, née à Paris vers 1833. Elle reçut une bonne instruction et son père se chargea de son éducation musicale. Après avoir composé des chansons et des romances, elle écrivit pour le théâtre un certain nombre d'opérettes dont elle a presque constamment composé la musique et les paroles. Elle a épousé M. Sébault, et elle est quelquefois désignée sous le nom de Mme Thys-Sébault. Nous citerons d'elle : la *Pomme de Turquie*, en un acte (1857), opérette qui fut jouée aux Bouffes; la *Perruque du bailli*, opérette en un acte, qui fut exécutée à la salle Herz (1860); le *Pays de Cocagne*, en deux actes, paroles de M. de Forges (1862), donné au Théâtre-Lyrique; *Manette*, en un acte (1865), opérette jouée au Vaudeville; le *Mariage de Tabarin*, exécuté à l'Athénée, etc. On lui doit encore : le *Roman d'un curé*, l'*Homme au grand nez*, le *Professeur de bon sens*, le *Talisman*, *Mimie Fanchette* (1866, in-12), recueil de nouvelles; les *Trois Curiaces*, comédie en un acte (1867, in-12), avec Saint-Germain; le *Livre du passé* (1876), comédie en un acte, jouée au Vaudeville, etc.

**TIBER** s. m. (ti-bèr). Poudre d'or, qu'on tire de l'Afrique. ‖ On l'appelle aussi TIBBAR.

**TIBIO-CALCANÉEN** adj. et s. m. Anat. Se dit d'un muscle qu'on appelle plus souvent SOLÉAIRE.

* **TICKNOR** (George), littérateur américain. — Il est mort à Boston en 1871.

* **TIDEMAND** (Adolphe), peintre danois. — Il est mort en septembre 1876.

**TIÉMANNITE** s. f. (ti-é-mann-ni-te). Minér. Séléniure de mercure, contenant un peu de soufre, et qui se trouve en Californie, près du lac Clear.

**TIERCÉ**, bourg de France (Maine-et-Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kilom. d'Angers, sur la rive gauche de la Sarthe; pop. aggl., 608 hab. — pop. tot., 2,201 hab.

**TIERSOT** (Edmond-Pierre-Lazare), homme politique français, né à Bourg-en-Bresse (Ain) en 1822. Il étudia la médecine à Paris, où il prit le grade de docteur et se lia avec plusieurs sommités du parti républicain. De retour dans sa ville natale, il y exerça son art, fit une opposition constante à l'Empire et fut nommé, après le 4 septembre 1870, adjoint au maire de Bourg. Lors des élections du 2 juillet 1871, le docteur Tiersot fut envoyé à l'Assemblée nationale par 26,610 électeurs de l'Ain. Il siégea avec l'extrême gauche, vota contre la pétition des évêques, le pouvoir constituant, le maintien de l'état de siége, pour le retour de la Chambre à Paris, pour M. Thiers le 24 mai 1873, puis il fit une incessante opposition à tous les actes du gouvernement de combat. Il se prononça pour la liberté des enterrements, contre l'église du Sacré-Cœur, le septennat, la loi des maires, pour les propositions Périer et Maleville, la constitution du 25 février 1875, contre la loi cléricale sur l'enseignement supérieur, etc. Candidat à la députation dans la 1re circonscription de Bourg le 20 février 1876, M. Tiersot fut élu député par 8,826 voix contre M. Cancalon, candidat monarchiste. Il reprit sa place à l'extrême gauche, vota pour l'amnistie, le projet de loi Laisant, contre les menées cléricales, signa, le 18 mai 1877, la protestation des gauches contre la résurrection du gouvernement de combat et fit partie des 363 qui votèrent l'ordre du jour de défiance contre le ministère le 19 juin suivant. Le 14 octobre, M. Tiersot se représenta devant ses électeurs, qui le réélurent par 9,181 voix contre M. Lehon, candidat bonapartiste et officiel. Il reprit alors sa place dans les rangs de la majorité républicaine, avec laquelle il a continué à voter. Grand amateur de musique, il a fondé à Bourg une société orphéonique et il a publié : *Leçons élémentaires de lecture musicale* (1867, in-8o).

**TIETJENS** ou **TITIENS** (Teresa), cantatrice allemande, née à Hambourg en 1834, morte à Londres en octobre 1877. Tout enfant, elle manifesta un goût très-vif pour la musique. Elle étudia le piano, reçut des leçons de chant de Mme Dallery et du chanteur Babnigg et débuta à l'âge de quinze ans sur le théâtre de sa ville natale, où sa voix charmante lui valut un vif succès. Mlle Teresa Tietjens se fit ensuite entendre dans diverses villes d'Allemagne, entre autres à Francfort et à Brun, puis elle fut engagée au théâtre impérial de Vienne, où elle ne tarda pas à remplir les premiers rôles du répertoire. Pendant ses congés, elle alla donner des représentations à Berlin, à Leipzig, à Dresde, puis elle passa en Angleterre. Attachée au théâtre de Sa Majesté, à Londres, Mlle Tietjens chanta avec un éclatant succès les premiers rôles dans les chefs-d'œuvre de Rossini, de Bellini, de Meyerbeer, de Verdi, etc. Elle se fit entendre ensuite en province, retourna en Allemagne, chanta à Vienne, puis à Barcelone, et retourna en Angleterre en 1860. Depuis cette époque jusqu'en 1876, elle chanta à peu près constamment à Londres. En 1876, elle partit pour les Etats-Unis, où elle obtint d'enthousiastes ovations, notamment à Philadelphie, où elle chanta pendant l'Exposition universelle. Mlle Tietjens revint ensuite à Londres, tomba malade et mourut peu après.

**TIFFINAGH** s. m. (tif-fi-nagh). Alphabet des Touaregs.

**TIGLIQUE** adj. (ti-gli-ke — rad. *tiglium*). Chim. Se dit d'un acide isomère de l'acide angélique et qui se trouve dans l'huile de croton.

**TIGNARD** s. m. (ti-gnar; *gn* mll.). Fromage des montagnes de la Tarantaise, appelé aussi FROMAGE PERSILLÉ.

**TILDEN** (Samuel-J.), homme politique américain, né à New-Lebanon (Etat de New-York) en 1814. Il appartient à une famille de puritains anglais qui émigra dans la Nouvelle-Angleterre en 1634. Lorsqu'il eut terminé ses études à l'université de New-York, il suivit les cours de droit et commença à exercer la profession d'avocat en 1841. Depuis quelques années, à cette époque, il écrivait dans les journaux du parti démocrate. En 1844, il fonda le *Daily News*, de New-York, puis devint membre de la législature de cet Etat (1845) et fit partie de la convention chargée de préparer une nouvelle constitution. En 1846, il se retira de la vie politique pour se consacrer entièrement à sa profession d'avocat. Il acquit à ce titre une grande réputation et une grande fortune. Lors de la guerre de la sécession, M. Tilden, bien que démocrate, se montra contraire à la séparation des Etats du Sud de ceux du Nord. Il ne prit point une attitude nettement tranchée, ce qui lui attira de vives critiques de la part des deux partis. Un des premiers, il signala les abus criants et les concussions commises à New-Kork par des fonctionnai-